Mentalités et identité nationale dans la revue littéraire « Albina »

Ioana-Crina PRODAN
Université « Ştefan cel Mare » de Suceava
crinacoroi@litere.usv.ro

Abstract: The present paper aims to provide a comprehensive image on the Romanian journal "Albina" ("The Bee"), a publication concerned by the mentalities and image of Romanian society, with articles also concerning the field of language and literature. In this sense, the journal "Albina" has been one of the literary journals that have published dedicated authors in the field of literature, folklore and art, offering readers new perspectives for the approach and modernization of the Romanian social and cultural space, which has allowed the emergence of a certain type of linguistic imaginary in the minds of journalists and readers.
Keywords: *language, literary journal, literature, linguistic imaginary, cultural space.*

I. Pour introduire

La revue littéraire roumaine « Albina. Revistă enciclopedică populară » est parue chaque semaine à Bucarest, depuis le mois d'octobre 1897 jusqu'au mois d'août 1916, étant suivie d'une période de six ans durant laquelle aucun numéro n'est paru. Elle allait réapparaître à deux autres étapes (janvier 1922 – décembre 1928 et septembre 1933 – décembre 1937). Avec un comité de rédaction qui a réuni des personnalités marquantes de la culture roumaine, parmi lesquelles P. Gîrboviceanu, C. Rădulescu-Motru, G. Adamescu, P. Dulfu, G. Coşbuc, I. Kalinderu et autres, la revue littéraire « Albina » a constamment milité dans ses pages pour la nécessité de contribuer à la diffusion et au développement de la langue et de la littérature roumaines. À cet égard, parmi les objectifs de la rédaction figuraient la rédaction d'articles sur les thèmes les plus divers allant des articles patriotiques, historiques, géographiques, médicaux et industriels à la vulgarisation des biographies d'hommes de culture roumains et étrangers et à la promotion de la langue et de la littérature par le biais des reproductions d'auteurs consacrés dans les domaines de la littérature, du folklore et de l'art, en général. Les deux dernières décennies du XIX^{e} siècle ont marqué un processus de diversification des idées littéraires dans la culture roumaine, avec la parution de toute une série de publications, dirigées principalement par B. P. Hasdeu, personnalité inégalable de l'espace intellectuel roumain.

II. Aspects sociolinguistiques dans la revue littéraire « Albina »

Notre étude se propose d'offrir une image globale sur la revue roumaine « Albina », en tant que publication préoccupée par les mentalités et l'image de la société roumaine, avec des articles concernant également le domaine de la langue et de la littérature. À ce sens, nous pouvons affirmer que la revue « Albina » a été l'une des revues à

BDD-A30193 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:03 UTC)

caractère littéraire qui ont publié des auteurs consacrés dans le domaine de la littérature, du folklore et de l'art, offrant aux lecteurs de nouvelles perspectives pour l'approche et la modernisation de l'espace social et culturel roumain, ce qui a permis même l'apparition d'un certain type d'imaginaire linguistique (voir le tableau normatif de l'IL d'Anne-Marie Houdebine-Gravaud, 1996, 2002) dans la pensée des journalistes et des lecteurs.

Concernant certains aspects de la vie sociale et culturelle de l'époque, le journaliste P. Garboviceanu notait dans les pages de la revue « Albina » : « C'est une vérité que l'on ne peut nier, c'est que la vitalité et le bonheur d'un peuple reposent sur le bon fonctionnement de l'école et de l'église. Aujourd'hui, les pays les plus puissants et les plus durables du monde sont ceux où l'église et l'école sont à la hauteur de leur vocation. C'est une réalité indispensable, puisque, d'une part, l'école illumine l'esprit humain, l'enrichit avec toutes sortes de savoirs utiles, conduit l'homme à savoir pourquoi il vit dans ce monde et comment y vivre ; et l'église, d'autre part, réchauffe le cœur de l'homme pour tout ce qui est bon et beau, le dirige vers Dieu, ce qui est une perfection absolue, le pousse à ne faire que du bien. » [1900 : 5, n.t.] Une perspective locutoriale extrêmement subjective sur les réalités sociales et sur le devenir de la société roumaine, tout à fait liée aux institutions qui, à l'époque, représentaient, semble-t-il, un véritable point de repère pour les gens. Dans le même sens, le journaliste continue : « […] Les peuples ne peuvent pas vivre sans l'église et l'école, car où il y a l'église et l'école, il y a la lumière et où est la lumière, il y a la vie. Par conséquent, à juste titre un grand savant a affirmé que s'il aurait l'école à sa main, il changerait le visage de l'humanité, aidant l'homme à savoir quel est son rôle dans le monde, comment y vivre et s'approcher de Dieu ». [1900 : 5, n.t.]

De point de vue linguistique, l'approche discursive du journaliste est ancrée dans la catégorie normative *subjective* de l'Imaginaire linguistique, tout en faisant appel manifestement aux perspectives *évaluatives* (« C'est une vérité que l'on ne peut nier, c'est que la vitalité et le bonheur d'un peuple reposent sur le bon fonctionnement de l'école et de l'église. », « Les peuples ne peuvent pas vivre sans l'église et l'école, car où il y a l'église et l'école, il y a la lumière et où est la lumière, il y a la vie. ») dans lesquelles les commentaires à caractère métalinguistique sont tout à fait évidents, étant liés de manière naturelle et cohérente au sujet envisagé.

Sur le même axe thématique était inscrit un bon nombre d'articles dans les pages d'« Albina », qui depuis sa première parution se déclarait un vrai médiateur entre les Roumains de toutes les régions du pays, rurales ou urbaines, un militant pour la culture du sentiment national roumain parmi les citoyens préoccupés par le développement social et culturel de l'espace roumain. Quant à cette problématique énoncée, un exemple éloquent peut constituer un texte signé par N. I. Basilescu, dans lequel l'auteur appréciait que : « *Albina* se veut un véritable interprète de l'âme du Roumain urbain et l'âme du Roumain rural. Il doit cependant faire vivre le feu des sentiments et des pensées qui s'intéressent également à la vie de tous les Roumains. Mais lequel des sentiments qui brûlent d'une flamme pure dans le cœur de tous ceux qui parlent la douce langue roumaine doit être mieux nourri, mieux interprété et avec plus d'amour que le sentiment national? » [1900 : 57, n.t.]

Cette vision particulière qu'il apporte à la thématique de la revue dépasse légèrement l'univers subjectif auctorial, esquissant de nouvelles « limites » pour les approches discursives des journalistes. En même temps, N.I. Basilescu semble s'ériger comme une voix décisive de la publication, un coordinateur thématique dont les perspectives doivent être respectées, puisqu'il semble transmettre aux interlocuteurs le dramatisme d'une réalité sociolinguistique qu'il remarque, même avec une certaine tristesse. Une voix auctoriale assez ferme et tout à fait subjective, risquant de rester cantonnée dans

BDD-A30193 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:03 UTC)

une réalité propre à sa pensée analytique, sans permettre aux autres d'y trouver une autre dimension discursive. Il continue aussi véhément dans ses approches discursives : « Le sentiment national ? Pour les uns, ce couple de mots donne un vague sentiment d'aspiration à la vie, à sa propre vie et à sa famille, à la vie des chers ; pour d'autres, le sens de ces deux mots vise exclusivement l'amour pour le peuple, mais aussi la haine indomptable contre tous les éléments étrangers, ce qu'on appelle dans le langage moderne du chauvinisme ». [1900 : 57, n.t.]

L'originalité de N.I. Basilescu dans la construction de son argumentation discursive, qu'il met en évidence en abordant un sujet délicat concernant le sentiment national, est chargée de normes *évaluatives* (« Mais lequel des sentiments qui brûlent d'une flamme pure dans le cœur de tous ceux qui parlent la douce langue roumaine doit être mieux nourri, interprété mieux et avec plus d'amour que le sentiment national ? « Le sentiment national ? Pour les uns, ce couple de mots donne un vague sentiment d'aspiration à la vie, à sa propre vie et à sa famille, à la vie des chers ; […] ») dont le message est centré sur la fonction poétique du langage, interférant parfois avec des perspectives métalinguistiques évidentes, destinées à illustrer concrètement ses idées de référence de l'exposition.

En suivant le même axe des valeurs morales et culturelles présentées, le journaliste donne d'autres lignes à suivre pour les parutions de la revue « Albina » : « Parmi les tâches dont « Albina » doit s'acquitter, la plus noble serait de semer le sentiment national dans les cœurs où, comme dans les terres sauvages, cette graine n'a pas encore été jetée ; être un soin purificateur, chaleureux et affectueux pour ces âmes, où elle grandit davantage à la volonté du hasard, parfois étranglée par des mauvaises herbes étrangères, parfois vive et jaune par manque de soin. La signification claire des aspirations nationales est la conscience claire de l'avenir d'une nation, et rien ne donne plus d'élan à l'âme, plus de patience au cœur, même lorsque l'âme est bloquée par de puissants obstacles, même lorsque la lumière subit de grandes souffrances, que l'éclat lumineux d'un refuge beau et sûr, vu au loin clairement. » [1900 : 57, n.t.] Donc, une orientation thématique manifestement déclarée que les représentants de la publication semblent soutenir et encourager puisqu'ils favorisent la publication de ce type de texte programmatique.

Selon l'orientation déclarée du journal littéraire afin de développer ce processus de cultiver les esprits de tous les Roumains, Th. D. Speranţia publie, la même année, l'article *Paysans illuminés*, contribution dans laquelle il exprime sa position ferme en ce qui concernait l'éducation intellectuelle des habitants des zones rurales du pays. L'article est écrit avec une visible véhémence, combinant des constructions linguistiques pleines de pathos et de révolte avec des explications logiques qui trouvent leur applicabilité dans les réalités sociales immédiates. En voici un échantillon discursif illustratif : « Nous avons besoin de paysans illuminés ! Oui. Mais illuminés en quel but ? Illuminés pour savoir trouver plus rapidement le chemin pour devenir des fonctionnaires ? Illuminés pour commencer des métiers inconnus pour lesquels ils ne sont pas formés ? Mais que sera alors des terres fertiles de notre pays ? Qui va s'occuper de ces terres épuisées en élevant les enfants de ceux qui les oublient, en les quittant, en allant dans les villes pour devenir des affamés ou pour encombrer les prisons ! Nous avons besoin de paysans illuminés, pour travailler la terre avec habileté et en se servir ; nous avons besoin de paysans illuminés pour rester des paysans. » [1900 : 11, n.t.]

Les marques linguistiques subjectives utilisées par l'auteur, son inclusion directe dans l'argumentation discursive et la manière dont il a choisi de débattre une question tellement importante constituent un examen lucide de la mentalité collective de l'époque. Il

BDD-A30193 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:03 UTC)

s'agit d'une époque au cours de laquelle le statut social de la paysannerie n'était pas suffisamment apprécié, une période pendant laquelle la paysannerie n'était pas suffisamment cultivée pour pouvoir être considérée comme une structure importante pour le développement de la société roumaine. À ce sens, le journaliste souligne : « Des écoles pratiques devraient être créées même par des particuliers ou des associations, des écoles qui n'acquirent pas nécessairement d'enfants pauvres, mais des enfants riches pour apprendre à être et à rester des paysans. Le Roumain a beaucoup de défauts, mais il a quelque chose de bien : il travaille consciencieusement jusqu'à la fin. Il y a déjà trop d'érudits. Quand ils verront qu'un livre sans application pratique ne suffit pas, ils auront un travail utile : c'est donc la décision d'un homme et nous aurons des paysans, même des paysans illuminés. » [1900 : 11, n.t.] D'ailleurs, le métier de fonctionnaire dont Th. D. Speranţia parlait dans son texte constituait un certain type d'abri social pour beaucoup de jeunes représentants de la société roumaine.

Dans l'article *Un mémoire*, qui mentionne dans la note de bas de page l'adresse directe du contenu du texte, à savoir le Ministère des Affaires religieuses et de l'Instruction publique, le journaliste D. Ştefănescu évoque ce segment de la société, telle qu'elle apparaît en 1900 : « Un grand mal qui hante à présent le pays, comme un fléau ou un piège, est le métier de fonctionnaire. Le fils du propriétaire, après avoir obtenu son diplôme de l'école primaire, au lieu d'aller dans une école d'agriculture, il va à l'école secondaire, puis à la faculté de droit et après avoir obtenu son diplôme de licence, il se lance en politique et, après s'être illustré de la sorte, les emplois sont à venir. » [1900 : 211, n.t.] Il est intéressant à remarquer la situation langagière qui découpe progressivement les niveaux du social pour trouver des arguments pertinents qui puissent soutenir la thèse initiale. D. Ştefănescu trace également une parallèle avec une autre catégorie sociale, considérée comme inférieure, mettant un signe d'équivalence entre les réalités sociolinguistiques envisagées : « Le fils du petit laboureur, l'ouvrier, le fermier des communes rurales, a les mêmes habitudes. Après avoir terminé les classes primaires dans le village, au lieu d'exercer la profession de ses parents – s'ils ne peuvent entrer dans aucune école secondaire, école normale ou séminaire – ils se rendent dans les bureaux de certains sous-préfets, des juges, etc. et après plus d'une année de pratique, ils commencent à attirer l'attention du sous-préfet pour le nommer notaire dans quelque commune. Il y a beaucoup à dire à cet égard. Les causes pour lesquelles les sortants du primaire se dirigent vers le métier de fonctionnaire ne sont pas l'école, comme certains le disent, mais d'autres; parce que cette tendance est observée non seulement par les diplômés des écoles primaires, mais également par les diplômés des écoles d'agriculture et d'artisanat. » [1900 : 211, n.t.]

Une autre perspective intéressante est axée sur la nécessité d'étudier certaines matières dans les écoles primaires et secondaires. Opérant avec différents types de normes *objectives* de l'IL, les journalistes qui ont traité cette question ont combattu certaines tendances au sein des établissements d'enseignement, notamment en fixant des directives pratiques et pragmatiques au bénéfice de la société roumaine.

En lien direct avec l'état de l'éducation roumaine de l'époque, nous devons placer certaines orientations normatives initiées par les journalistes d'« Albina », des représentants plus modérés des perspectives également ouvertes à la culture du peuple. Dans la direction indiquée dans les paragraphes ci-dessus, Gh. Adamescu publie, en 1901, un article intitulé « Les bibliothèques des villages » dans lequel il exprime son point de vue sur la nécessité d'éveiller à la conscience des villageois le désir de participer activement au progrès de la culture nationale : « La question est plus importante que beaucoup ne le pensent. Pour nous, la mise en place des bibliothèques dans les villages et surtout l'utilisation de ces

BDD-A30193 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:03 UTC)

bibliothèques, ce sont des conditions indispensables pour rendre l'enseignement primaire obligatoire. […] Il est incontestable que le paysan, de sa propre initiative, n'apprendra pas à lire. Les États et les particuliers doivent y intervenir pour être mis sur le droit chemin. Parmi les moyens considérés comme complémentaires à l'école primaire figurent les bibliothèques rurales. Notre publication a toujours fait écho aux appels adressés aux auteurs et au public, par des enseignants et des prêtres, ayant établi des bibliothèques dans des écoles ou des paroisses. » [1901 : 546, n.t.] L'article est fondé, sans doute, sur l'enchaînement des normes *communicationnelles* et *prescriptives* de la théorie de l'Imaginaire linguistique, tout en proposant un idéal de culture qui soit, en effet, un idéal subjectif ou pratique de tout locuteur par rapport aux réalités linguistiques immédiates.

Dans l'article *Les héros de notre temps*, C. Rădulescu-Motru attire l'attention sur certains aspects importants de la société roumaine, tout en indiquant les orientations que toute la société devrait suivre pour atteindre le degré de civilisation visé par le processus de modernisation sociale. C. Rădulescu-Motru considère que : « Les héros de notre époque ont réussi par le biais du travail ! Le travailleur qui a réussi à éliminer la pauvreté et son absence de sa famille ; l'enseignant et le prêtre qui ont dispersé l'ignorance ; le journaliste qui a fait triompher la vérité ; le greffier qui s'est consacré au service ; le roi, qui nous a donné l'exemple du travail et de la tempérance... ce sont nos vrais héros, car par leurs actes la fondation des peuples modernes est renforcée. Et le poète qui sent la beauté de la victoire à travers le travail est le poète qui est censé vivre dans la mémoire du futur. [...] Et nous, chers compatriotes, si nous voulons assurer l'avenir de ce pays, pensons au travail ! Apprenons à cultiver et à glorifier nos travailleurs. Soyons en accord avec les exigences du temps. » [1900 : 17, n.t.] Ce positionnement discursif par rapport aux réalités sociales vues en perspective, de même que la présentation des modèles représentatifs de la société tout entière marquent certains moments d'évaluation de la mentalité d'une société traversant une période de modernisation accélérée.

La langue roumaine y est visée également, de même que son utilisation en tant que langue de la culture et de la civilisation d'un peuple, à travers des articles de type informatif qui reproduisent un discours antérieur. Dans l'échantillon discursif suivant, l'article « Des voix dans la presse » qui ne porte pas la signature d'un auteur, nous retrouvons les perspectives d'une autre publication littéraire roumaine, à savoir « Telegraful român », de Sibiu, qui signale la présence de la revue « Albina » dans l'espace journalistique roumain : « Un nouvel excellent journal portant le nom « Albina » paraît à Bucarest, réédité par un comité composé d'écrivains renommés: P. Garboviceanu, C. Rădulescu-Motru, I. Otescu, P. Dulfu, G. Adamescu, N. Nicolaescu, C.C. Pop-Taşca, V. Stoicănescu. Ce journal, rédigé dans une belle langue populaire, contient des articles excellents et précieux, notamment des conseils judicieux pour les habitants et les spécialistes, ainsi que des illustrations bien exécutées, surtout de la vie du peuple roumain ». [1898 : 671, n.t.]

L'utilisation de la langue roumaine est un impératif de la revue littéraire *Albina* qui, ayant comme modèle certaines normes *prescriptives* existantes dans la presse de l'étranger, publie un article intitulé « Les 10 commandements de la langue » :

> Les gouvernants du peuple flamand de Belgique, afin de renforcer le sentiment national parmi leurs concitoyens, ont transmis au peuple les 10 commandements suivants, qui conviennent également aux Roumains. Les voilà :
>
> 1. Pensez que, tout au long de votre vie, vous devez placer votre langue ancestrale sur le premier plan.

BDD-A30193 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:03 UTC)

2. Parlez votre langue à la maison, avec les vôtres, avec vos amis et avec qui que ce soit, même devant un étranger, car l'étranger est censé apprendre votre langue et non pas vous la sienne.

3. Élevez vos enfants dans votre langue et apprenez surtout les filles à parler et à aimer leur langue maternelle.

4. Méfiez-vous des écolesétrangères, car ce n'est qu'ainsi que vous travaillerez sagement.

N'achetez que des livres, des revues et des journaux écrits dans votre propre langue, vous échapperez ainsi à l'influence des étrangers.

5. Pendant toutes les fêtes, comme dans les salons, ne parlez que votre langue, mais parlez-la bien.

6. Quoi que vous ayez à écrire, écrivez-le dans votre propre langue.

7. Si vous commandez des marchandises à l'étranger, écrivez dans votre langue, car le gain ouvre les oreilles et change la langue.

8. Donnez les noms des produits uniquement dans votre propre langue.

9. Toutes les inscriptions des magasins, les étiquettes de la marchandise et toutes les publicités, faites-les seulement dans votre propre langue, c'est ce que vous allez imposer aux étrangers. [1901 : 572, sans auteur, n.t.]

En analysant la typologie normative sur laquelle cette approche assez radicale est axée, nous observons facilement comment le discours journalistique se présente sous une forme qui combine systématiquement une adresse qui peut sembler relativement ouverte à une série de rigueurs linguistiques précises. En abordant un large éventail d'éléments de la réalité immédiate, en s'appuyant sur le caractère normatif objectif, mais également sur une série de normes liées à la sphère subjective de la communication, le journaliste cherche à marquer, voire imposer, un comportement convergent des interlocuteurs. Ce type de comportement convergent, caractéristique plutôt aux normes *communicationnelles* de l'Imaginaire linguistique, interfère avec la sphère des normes *évaluatives*, relatives à la communauté linguistique et à ses particularités communicationnelles.

III. En guise de conclusion

La revue littéraire « Albina », par le biais des articles publiés manifestait une préoccupation constante pour l'image de la société roumaine et pour les questions liées à la langue et à la littérature roumaines. Ainsi, l'un des objectifs de la rédaction éditoriale programmatique a été représenté par la publication des articles dans lesquels les journalistes abordaient des thèmes variés, à partir des articles à caractère patriotique, géographique, médical, historique, de même que la publication constante des biographies des personnes de la culture roumaine et étrangère. Par l'intérêt manifesté pour la promotion de la langue et de la littérature, « Albina » a été l'un des journaux littéraires qui ont publié des reproductions d'auteurs consacrés dans la littérature, le folklore et l'art, offrant ainsi aux lecteurs de nouvelles perspectives pour la modernisation de l'espace social et culturel roumains, ce qui a permis la création d'un type de langage imaginaire chez les lecteurs et les journalistes.

Par le biais de cette étude, nous avons observé que chaque fois qu'un journaliste choisissait de fonder son discours sur une série de normes *subjectives*, il se référait également, et souvent nécessairement, aux réalités sociales et culturelles immédiates, par un positionnement évaluatif dans lequel différents types d'attitudes pouvaient être distingués. Le discours argumentatif était construit sur une série d'analyses comparatives effectuées entre des zones bien définies des microunivers des interlocuteurs, afin d'établir les points

BDD-A30193 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:03 UTC)

de convergence mentale qui correspondaient aux données sociales et historiques, voire au moment discursif présent.

En général, au sein des structures (in)stables d'une communauté sociolinguistique, le journaliste devient le miroir d'une série d'attitudes collectives qu'il manifeste envers la société et s'adresse aux interlocuteurs de la publication sur la position d'une voix publique. Ainsi, il devient un exposant d'attitudes évaluatives à la fois de la publication qu'il représente et d'autoévaluations qui peuvent influencer directement sur la mentalité collective à un moment donné, en présentant certains modèles et toute une série de représentations sociolinguistiques.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Albert, Pierre Albert, 2002, *Istoria presei*, Iaşi, Editura Institutul European.

Andriescu, Alexandru Andriescu, 1979, *Limba presei româneşti în secolul al XIX-lea*, Iaşi, Editura Junimea.

Ardeleanu, Sanda-Maria Ardeleanu, 2006, *Imaginaire linguistique francophone*, Iaşi, Casa editorială *Demiurg*.

Charaudeau, 1997 : Patrick Charaudeau, *Le discours d'information médiatique. La construction du miroir social*, Paris, Nathan.

Coroi, 2013 : Ioana-Crina Coroi, *Normele Imaginarului lingvistic în presa literară*, Cluj-Napoca, Editura Casa Cărţii de Ştiinţă.

DPLR, 1970 : *Din presa literară românească a secolului al XIX-lea*, préface par Romul Munteanu, Bucureşti, Editura Albatros.

DPLR, 1967 : *Din presa literară românească a secolului XIX*. Anthologie, notes et glossaire par Aurel Petrescu, Bucureşti, Editura Tineretului.

Houbedine-Gravaud, 1996 : Anne-Marie Houbedine-Gravaud, « L'Imaginaire linguistique et son analyse », en « Travaux de Linguistique », n.7, Université d'Angers, p.9-26.

Houbedine-Gravaud, 2002 : Anne-Marie Houbedine-Gravaud (coord.), *Imaginaire linguistique*, Paris, L'Harmattan.

Jodelet, 1989 : Denise Coroi (coord.), *Les représentations sociales*, Paris, Presses Universitaires de France.

Lafontaine, 1986 : Dominique Lafontaine, *Le parti-pris des mots. Normes et attitudes linguistiques*, Bruxelles, Pierre Mardaga.

Maingueneau, 1998 : Dominique Maingueneau, *Analyser les textes de communication*, Paris, Dunod.

Corpus d'étude :

Adamescu, 1901 : Gh. Adamescu, « Bibliotecile de la sate », en « Albina », nr.20, an IV, le 11 février 1901.

Basilescu, 1900 : N.I. Basilescu, « Sentimentul naţional », en « Albina », nr.2, le 8 octobre 1900.

Garboviceanu, 1900 : P. Garboviceanu, « Biserica şi şcoala », en « Albina », nr.1, le 1eroctobre 1900.

Rădulescu-Motru, 1900 : C. Rădulescu-Motru, « Eroii timpului nostru », en « Albina », nr.1, le 1eroctobre 1900.

Speranţia, 1900 : Th. D. Speranţia, « Ţăran iluminaţi », en « Albina », nr.1, le1^{er}octobre 1900.

Ştefănescu, 1900 : D. Ştefănescu, « Un memoriu », en « Albina », nr.8, le19 novembre 1900.

sans auteur, 1901 : « Cele 10 porunci ale limbii », 1901, en « Albina », nr.21, an IV, le18 février 1901.

sans auteur, 1898 : « Voci din presă », 1898, en « Albina », nr.21, an I, le22 février 1898.

BDD-A30193 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:57:03 UTC)